

## **Célébration de la Vie consacrée – Château-Gontier 2 février 2017**

Frères et Sœurs,

C'est toujours une joie pour moi, votre évêque, de vivre ce grand rendez-vous de la journée de la Vie consacrée et de vous redire l'importance que revêt à mes yeux votre engagement si beau et si noble au cœur de notre Église diocésaine. D'une année sur l'autre, partant de l'évangile de la Présentation de Jésus au Temple, il m'a été donné d'insister sur tel ou tel aspect de la mission des consacrés aujourd'hui. Cette année, c'est au personnage singulier de la prophétesse Anne que je voudrais m'attacher, tirant de son témoignage quelques propos exhortatifs à l'adresse de la Vie consacrée que vous représentez ce matin. Trois versets seulement lui sont consacrés dans l'Évangile de Luc, mais ils sont chargés de beaucoup de sens. Si Anne la prophétesse peut nous interpeler, nous les consacrés, c'est parce qu'elle est, par excellence, une femme d'espérance qui sait que Dieu est toujours fidèle et qu'Il tient toujours ses promesses. C'est pourquoi l'évangéliste nous la montre en prière permanente à proximité du Temple, cristallisant en sa personne ce qu'il y a de plus pur et de plus fidèle dans l'attente d'Israël et du monde tout entier. Un signe particulier de cette attente est qu'elle n'a pas voulu connaître un autre homme après la mort de son mari : Anne a fait le choix de tout donner à Dieu jusqu'à sacrifier sa vie par la chasteté, le jeûne et la prière. Cette femme est aussi appelée Anne, fille de Phanouel. Phanouel en hébreu signifie "Face de Dieu". Ce nom évoque le lieu célèbre, dans la Genèse, où Jacob lutta contre Dieu et lui arracha sa bénédiction. C'est ainsi qu'Anne est dans le Temple celle qui contemple à toute heure du jour et de la nuit la face de Dieu. Anne est le modèle de toutes celles et tous ceux qui, par leur intercession quotidienne, continuent aujourd'hui d'arracher la bénédiction de Dieu en faveur de notre monde. De cette femme déjà avancée en âge, il nous est dit explicitement deux choses : d'une part qu'elle « proclamait les louanges de Dieu » et, d'autre part, qu'elle « parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem ». Ces deux indications nous renvoient bien sûr à la dimension à la fois mystique et prophétique de la vie consacrée.

« Proclamer les louanges de Dieu ». C'est la dimension mystique de la vie consacrée. La louange est liée profondément à la mission de prière à laquelle tout baptisé, et a fortiori tout consacré, doit accorder un temps substantiel chaque jour sous peine de voir son capital d'énergies spirituelles s'affaiblir et se dévitaliser. La louange est le meilleur antidote à la désespérance. Dans un monde traversé par beaucoup d'incertitudes, en des temps aussi où l'érosion des vocations plombe le moral de beaucoup dans l'Église, nos communautés sont appelées à intégrer davantage cette dimension de la louange. Comment nos liturgies, en particulier, sont-elles révélatrices de cette métamorphose heureuse que la grâce de l'Esprit est censée opérer en nous, pour peu que nous la laissions surgir au cœur de chacune de nos existences ? Quand on entre dans certaines assemblées de prière, on se demande parfois ce qu'elles traduisent vraiment de l'espérance du salut tant la joie est absente de l'expression liturgique de la communauté. Or proclamer les louanges de Dieu, justement, c'est manifester au plan personnel et communautaire que la Croix du Christ nous a libérés du péché et de la mort, ce qui normalement devrait se manifester par des expressions de joie. Regardons l'Évangile : la louange y est clairement

décrite comme un sentiment jubilatoire qui prend sa source dans la fécondité de la grâce du Salut dans le cœur du croyant. La louange est un fruit de la foi : en nous décentrant de nous-même, elle permet à l'amour de Dieu de nous investir totalement jusqu'à être victorieux en nous de tous les obstacles et de toutes les difficultés. C'est à cette jubilation du cœur que la prophétesse Anne voudrait aujourd'hui nous conduire. Pour autant, prier et louer le Seigneur ne signifie pas se déconnecter du monde, se retirer dans sa bulle pour se brancher sur Dieu en solitaire ; proclamer les louanges de Dieu c'est reconnaître sa présence au cœur même des relations humaines et à travers les événements quotidiens de la vie. Depuis que Dieu s'est fait homme, en effet, on ne peut pas trouver Dieu en dehors des rencontres que chacun est amené à faire, du rapport qu'il entretient avec les autres, des relations profondes qu'il noue avec eux.

« Parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem » : c'est la dimension prophétique de la vie consacrée. Nous le voyons bien, ils sont myriades aujourd'hui ceux et celles qui attendent une délivrance d'une manière ou d'une autre. Chaque jour des drames humains viennent assombrir l'actualité, des appels de détresse nous arrivent de partout qui nous invitent au prophétisme de la compassion et de la miséricorde. Dans sa lettre *Misericordia et misera*, le pape François nous rappelle que « le monde continue à produire de nouvelles formes de pauvreté spirituelle et matérielle qui attentent à la dignité des personnes ». Aussi, dans le prolongement de l'année Jubilaire, il nous exhorte à emprunter la route de la miséricorde qui permet de rencontrer tous ces frères et sœurs qui tendent la main par milliers pour que nous puissions la saisir et cheminer ensemble (cf. n. 16). Mais permettez-moi une remarque qui me semble importante. S'il y a urgence aujourd'hui pour que nous allions au-devant de nos frères et sœurs en précarité ou en souffrance, cet impératif missionnaire ne saurait l'emporter sur la nécessité de nous laisser évangéliser nous-même pour que soit sauvegardé la centralité de la grâce dans notre vie personnelle comme dans notre contribution à l'annonce de l'Évangile. Comme le dit *Vita Consecrata* au n. 25 : « Le premier devoir missionnaire des personnes consacrées les concerne elles-mêmes, et elles le remplissent en ouvrant leur cœur à l'Esprit Saint ». Dans cet esprit, il me semble qu'on ne peut « parler de l'enfant » aux autres que si l'on s'attache à être soi-même l'enfant que Jésus nous appelle à redevenir. « *Si vous ne retournez pas à l'état d'enfant, nous dit Jésus, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des cieux* » (Mt 18,13). On ne peut pas parler de l'enfant aujourd'hui sans consentir à prendre résolument un chemin de conversion personnelle qui puisse favoriser l'unité dans notre vie entre l'auto-évangélisation et le témoignage, entre le renouveau intérieur et le renouveau apostolique, entre l'être et l'agir ». C'est une question de cohérence et d'authenticité.

Pour conclure, je voudrais me faire le plaidoyer de la vie fraternelle, ainsi que j'ai eu l'occasion de le faire à plusieurs reprises déjà, et récemment encore à l'occasion de la cérémonie des vœux à la Maison diocésaine. Je disais alors que, pour des chrétiens, il n'y a pas d'autre chemin de vie que la fraternité et le partage évangélique. Comme je voudrais que nos communautés soient des lieux de fraternité visible et joyeuse ! Le Pape François le redisait lui-même dans son allocution aux consacrés le 28 janvier dernier. C'est vrai que nous vivons dans un monde tellement individualiste que, jusque dans nos communautés

elles-mêmes, les expressions de la fraternité tendent à céder le pas devant les revendications égoïstes de beaucoup. D'où la nécessité de réintroduire la fraternité là même où nous vivons encore trop souvent les uns à côté des autres. Réintroduire la fraternité dans nos communautés, c'est comprendre que la vie consacrée ne saurait humaniser notre culture et notre société qu'à la condition qu'elle soit humanisante pour ses membres. Et là, je pense que nous avons tous un chemin de conversion à poursuivre. Frères et sœurs, les cierges allumés que nous portions en procession au début de la messe symbolisaient la marche du peuple de Dieu vers la lumière ultime et totale rendue visible en Jésus. Demandons au Seigneur la grâce d'être lumières à notre tour en étant signes d'espérance pour le monde, en rayonnant la charité et la fraternité dans nos lieux de vie et autour de nous. Amen.

+Thierry SCHERRER